

Vie et œuvre de Camille Claus

Autour du carnet de croquis

« Vive la vie, Images mythologiques du Rhin »

Nicolas Heck

Artiste complet, à la fois peintre, graveur, dessinateur, écrivain et poète, Camille Claus s'impose sans aucun doute comme l'une des figures incontournables de la scène artistique alsacienne du XX^e siècle (et du début du XXI^e siècle). Né à Strasbourg en 1920, il commence son apprentissage artistique à vingt ans au sein de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (aujourd'hui la Haute École des arts du Rhin) entre 1940 et 1942. Il se forme auprès des peintres et illustrateurs Louis-Philippe Kamm (1882-1959), dit « le maître de Drachenbronn », et Luc Hueber (1888-1974), tous deux représentants du réalisme alsacien, ainsi que du sculpteur et graveur René Hetzel (1902-1972). Mais le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale met sa formation en suspens. Considéré comme « un peintre décadent », il est déporté au camp de redressement nazi de Vorbruck-Schirmeck, puis est envoyé sur le front russe en tant que soldat ; il est finalement arrêté et interné à Tambov (Russie) au camp 188.

Il rentre profondément marqué par cette terrible période. Sa production artistique, devenant dès lors plus sombre, en témoigne. Après de longues années durant lesquelles les souvenirs de la guerre ne cessent de tourmenter son âme comme son art, Camille Claus s'installe en 1949 à Paris où son art prend un tournant drastiquement opposé. Il délaisse l'expressionnisme au profit de l'abstraction qu'il expérimente sous l'influence du peintre Auguste Herbin (1882-1960), tout en s'inspirant du traité des couleurs de Goethe. Son œuvre devient géométrique et colorée, suivant le traité d'Herbin qui « (...) *allie vingt-six couleurs, une par lettre, à des formes géométriques ainsi qu'à des sonorités.*¹ ». L'abstraction est pour l'artiste le mouvement qui lui permettra de rompre avec son art marqué par les souvenirs de la guerre, au profit d'un art intellectuel qui le fait revenir vers la couleur. Cette période post-cubiste aux influences mondrianesques s'achève au bout d'un an ; l'artiste est alors lassé des concepts philosophiques primant sur la nature à laquelle il tient tant. De retour à Strasbourg, il devient professeur à l'École supérieure des arts décoratifs en 1960, là où lui-même s'était formé dix-sept ans auparavant².

À partir des années soixante-dix, Camille Claus revient à ses racines et sa production est *encore une fois* marquée par un nouveau tournant. Si la poésie a toujours eu une place prédominante dans sa carrière au même titre que la peinture - en témoigne son premier recueil de poèmes datant de 1947, *Solstices*, suivi en 1952 de *Miroir* -, dorénavant il conjugue véritablement ces deux expressions artistiques. La poésie devient pour lui un moyen d'expression au même titre que la peinture. Dans son œuvre qui devient de plus en plus personnelle, Claus consacre désormais une place essentielle à ses racines alsaciennes. En 1972 paraît son recueil de poèmes *Mythologie alsacienne* illustré par ses soins, dans lequel il plonge le lecteur dans une revisite personnelle et poétique de la région. L'Alsace devient le pont entre

¹ WALGENWITZ, François, « Camille Claus (1920-2005), La victoire sur soi-même par la poésie libératrice », *Alsace Collection* [En ligne], URL : <http://www.alsace-collections.fr/Monographie%20Camille%20Claus.html> [Consulté le 05/12/2020].

² *Ibid.*

En 1985, il quitte finalement son poste, jugeant que sa fonction n'est plus en adéquation avec son art qui ne s'inscrit dorénavant plus dans aucun mouvement précis, mêlant surréalisme, poésie et figuration très personnelle.

deux rives, celui de sa terre natale et de son imagination. Camille Claus propose un ouvrage dans la veine des surréalistes - *Les mains libres* (1937) de Paul Éluard et Man Ray - en créant un surréalisme alsacien. Les habitants y sont figurés avec des têtes de cigognes, emblème éminemment régional, les hommes volent dans les rues avec des textes qui appellent à la rêverie, le tout en citant le patrimoine strasbourgeois (la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, la rue des Juifs, la rue des Hallebardes...). À partir de 1985, il perpétue l'idée d'une mythologie surréaliste en élargissant celle-ci à l'ensemble du Rhin, créant une « mythologie rhénane » qu'il développe dans son carnet de croquis « Vive la vie, Images mythologiques du Rhin - Une mythologie du Rhin ».

Essentiellement consacré aux études préparatoires des futures illustrations du recueil *Une mythologie du Rhin*³, le petit carnet rassemble croquis et annotations au crayon comme au stylo à bille noir. À partir d'un motif mis au point dans son carnet, il propose des variations pour élaborer ses lithographies finales en restant plus ou moins fidèle aux premières idées. C'est par exemple le processus qu'il a suivi pour élaborer le *Rhin au féminin*, lithographie dans laquelle une vulve se dessine dans le fleuve. Il exploite plusieurs fois ce dessin en y ajoutant des protagonistes, mais décide finalement de ne conserver pour sa version finale que le seul motif de la vulve dans le Rhin qui coule au milieu d'un paysage typiquement rhénan fait de conifères, montagnes et château. Chez Camille Claus, les terres rhénanes sont également propices à une revisite de la mythologie grecque. On y croise notamment Poséidon et Aphrodite, ou encore Socrate en train de méditer à Vieux-Brisach. De la même manière, des scènes de la Bible ont désormais pour cadre la région rhénane : Adam et Ève sont ainsi chassés du col de Lukmanier et Jésus est représenté marchant sur le Rhin près de la ville de Bonn. Si ces croquis ont été majoritairement exploités dans le recueil *Mythologie du Rhin*, certains ont été utilisés pour créer des œuvres indépendantes. Le croquis *Le contemplatif de via Mala* a par exemple donné naissance à l'imposante huile sur toile *Le méditant de la Via Mala* (190 x 130 cm) un an plus tard. Sur cette toile, Claus a reproduit presque exactement son croquis. Seul le personnage masculin change de position : debout sur le croquis, il est finalement accroupi sur la toile. S'il n'est pas toujours aussi évident de deviner l'esquisse d'une future toile dans son carnet de croquis, celui-ci lui permettait de réfléchir à la composition de ses tableaux à venir. Réalisée en 1986, *La guerre et la paix* semble citer plusieurs croquis de Camille Claus (les études de chevaux en mouvement constituent plusieurs pages du carnet). D'autres recherches semblent avoir été utilisées pour *Requiem pour les morts au camp de Tambov* (1943-1945) réalisé presque dix ans plus tard, en 1994. L'artiste a consacré plusieurs pages de son carnet à des silhouettes virevoltantes dans les airs qui rappellent la ronde humaine de Matisse. Ce motif sera repris pour exorciser ses propres démons et rendre un ultime hommage aux prisonniers de Tambov. Si un nombre important de croquis a donné naissance à une œuvre aboutie, qu'elle soit réalisée dans le cadre du recueil *Une mythologie du Rhin* ou non, d'autres recherches stagneront à ce stade et demeureront l'expression d'une idée soudaine. Certaines pages laissent en effet simplement deviner du bout de son trait de stylo nerveux des personnages esquissés, associés à des annotations, se perdant parfois en un indéfinissable motif abstrait.

L'étude de ce carnet de croquis contribue à confirmer toute l'importance de Camille Claus sur la scène artistique alsacienne. Profondément enraciné et engagé dans celle-ci⁴, le

³ CLAUS, Camille, *Une mythologie du Rhin/Eine mythologie des Rheins*, Strasbourg, Antoine Graff, 1986

⁴ Il contribue à l'acquisition de la toute première œuvre de l'artiste strasbourgeois Jean Arp (1886-1966) au Musée d'art moderne de Strasbourg : « C'est à Camille Claus que l'on doit la première œuvre de Jean Arp entrée dans les collections des Musées de Strasbourg : il s'agit d'un dessin de 1913 que Claus obtint d'un collectionneur strasbourgeois qui lui proposa de l'échanger contre un de ses tableaux. Après un premier refus des Musées de Strasbourg (NB alors dirigés par Hans Haug), ceux-ci acceptèrent le don qui eut lieu quelques années avant que l'artiste ne rencontre Jean Arp. » dans GEYER, Marie-Jeanne, *Camille Claus : l'artiste et son double*, catalogue d'exposition, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain (16 janvier-20 avril 2003), Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2003.

carnet de croquis de Camille Claus « Vive la vie, Images mythologiques du Rhin » offre l'opportunité de saisir la gestation d'un projet artistique. Lorsque ce carnet a été élaboré, Claus préparait son recueil de poèmes illustrés *Une mythologie du Rhin*. Or le carnet rassemble notamment les études préparatoires aux illustrations de ses poèmes et de ses futures toiles. Mort en 2005, l'artiste alsacien laisse derrière lui une œuvre riche. De nombreuses expositions lui ont été consacrées de son vivant comme après sa mort⁵. L'attrait pour Camille Claus reste aujourd'hui intact, en témoigne la préparation d'une exposition « *Hommage à Camille Claus* » qui aura lieu du 24 juin au 15 octobre 2021 dans l'église Saint-Georges de Sélestat⁶.

⁵ Parmi celles-ci : *Une mythologie du Rhin*, Bibliothèque humaniste de Sélestat, 1986 ou *L'artiste et son double*, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2003

⁶ <http://www.louisefritsch-peintre.fr/index.php/37-evenements/expositions-temporaires/249-artifice-2012>